

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 24 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 24 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Politique internationale](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-01-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2241, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mercredi 24 Janv. 1849

Il m'est venu ce matin une bonne occasion pour Paris et j'ai écrit quatorze lettres, grandes ou petites. C'est un grand ennui. Mais je réponds à tout le monde. Il y a telle lettre insignifiante qui, un jour, à son prix. Je crois aussi à de mauvais moments encore dans Paris, et je suis bien aise de n'y pas être. Toutes les nouvelles sont dans ce sens. On m'annonce pour ces jours-ci des lettres détaillées. J'en aurai quelque'une avant samedi. Louis B. ne peut ni s'établir ni tomber sans bruit. Je persiste à croire qu'avant de tomber, il essaiera et de la République rouge et de l'Empire. Il faut qu'on ait essayé de tout. Pour la première fois, les journaux légitimistes commencent à attaquer. Thiers au nom de la question entre Henry V et la Régence. Lisez l'article ci-joint que je trouve dans l'opinion publique. C'est très grave. Et je crois que c'est absurde à eux. Ils n'ont nul intérêt à faire vider la question d'avance. Il pourraient, un jour, avoir la nécessité pour eux. Le débat préliminaire sera toujours contre eux. L'esprit de parti à tout à la fois des lumières et des aveuglements inconcevables. Je doute que cela finisse sans guerre civile. Et je ne sais pas comment la guerre civile finira. Je suis curieux de savoir si le Constitutionnel relèvera ce gant. L'expédition de Toulon, n'en sortira pas. Et le Pape a raison de rester à rade tant que les Puissances catholiques y compris l'Autriche, ne se seront pas accordées pour le ramener toutes ensemble à Civita Vecchia. Sa présence là, sous une telle escorte, ferait tomber la révolution de Rome. Je conviens que cela ne ferait pas les affaires de Lord Palmerston. Il lui vaudrait mieux que le Pape fût à Rome, impuissant et toujours menacé. Décidément Lord Palmerston est un vieillard. Il ne comprend rien à ce qui se passe et ne sait plus penser et faire que ce qu'il a pensé et fait jadis. Je suis frappé du retour de Lord Aberdeen chez Sir Robert Peel. Certainement il y a quelque chose. On commence à dire assez haut que la Reine se plaint tout haut de Lord Palmerston et s'en inquiète. Savez-vous ce que dit Barante du dîner de M. de Falloux ? " Nous avons eu le banquet du Châteaurouge ; ceci est le banquet du Châteaublanc." Et Dupin après le vote des 48 000 fr. ; pour M. Boulay de la Meurthe, vice président de la République : " 48 est donc le calibre de notre boulet. " J'ai reçu hier un billet pressant de Lady Holland, me priant, au nom de Lord Holland d'aller dîner aujourd'hui à Holland-House. J'y vais. Je serai charmé que Holland House reprît. Je vous dirai les physionomies. Adieu. Adieu. Je voudrais bien que nous fussions seuls quelques heures de Samedi à Lundi. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 24 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2667>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 24 Janv. 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Lord Aberdeen est très
mortifié et parle beaucoup
contre son mari -

Prunon est à Drayton
Il est venu le dire à Dyl.
en venant - Peel est toujours
tout, il n'a pas un homme
Les Politiques ont bien vu
D'entier sans affaires, mais
ils n'ont pas de chef - au
deussuraut tout va très bien
Les Hollandais sont ras.
-Comodis, Adrien, adieu

Proington - Mercredi 24 Janv. 1849 234

Il m'est venu à l'esprit une
bonne occasion pour Paris, et j'ai écrit
quatorze lettres, grandes ou petites. C'est un
grand ammi. Mais, je réponds à tout le monde.
Il y a telle lettre insignifiante qui, un jour,
à son prix.

Je suis aussi à ce mauvais moment encore
dans Paris, et je suis bien aise de ne pas
être. Toute la nouvelle Rome dans ce sens.
On m'a annoncé pour ces jours-ci des lettres
détailées. J'en aurai quelqu'une avant samedi.
Louis B. ne peut ni s'établir, ni tomber
sans bruit. De parvise à croire qu'avant de
tomber, il essaiera ce de la République tout
ce de l'Empire. Il faut qu'on ait essayé
de tout. Pour la première fois, les journaux
légitimistes commencent à attaquer Thiers,
au nom de la question entre Henri V et la
Regence. Lisez l'article ci-joint que je
trouve dans l'Opinion publique. C'est très
gras. Et je suis que c'est absurde à eux.
Ils n'ont nul intérêt à faire vider la
question d'avance. Ils pourraient, un jour,

avois la m'entend pour eux. Le débat préliminaire sera toujours contre eux. L'opinion de parti a tout à la fois des lumières, et des aveuglements inconcevables. De doute que cela finisse sans guerre civile. Et je ne sais pas comment la guerre civile finira.

Je suis curieux de savoir si la Constitution se relèvera ce point.

L'expédition de Tolon n'en sortira pas. Et le Pape a raison de rester à Rome tant que les Puissances catholiques, y compris l'Autriche, ne se seront pas accordés pour le ramener tout ensemble à Civita vecchia. Ça prouve là sous une telle escorte, font tomber la Révolution de Rome. De croire que cela ne ferait pas les affaires de lord Palmerston. Il lui vaudrait mieux que le Pape fût à Rome, inquiet et toujours menacé. De voir même lord Palmerston en un vieillard. Il ne comprend rien à ce qui se passe, et ne sait plus penser et faire que ce qu'il a pensé et fait jadis.

Je suis frappé du retour de lord Aberdeen chez Sir Robert Peel. Certes il y a quelque chose, on commence à dire avec honte que la Reine se plaint tout haut de

lord Palmerston, et s'en inquiète.

Savez-vous ce que dit Davout au dîner de M^r. de Falloux? « Non, avouez le banquet du château rouge; c'est le banquet du château blanc ». Et Dupin, après le vote de 48, m'a dit pour M^r. Boulay de la Meurthe, Vice-Président de la République: « Il est donc le calice de notre Boulay ».

J'ai reçu hier un billet pressé de Lady holland, me priant, au nom de lord holland, d'aller dîner aujourd'hui à holland-house. C'est vrai. Je serais charmé que holland-house se prît. Je vous disai la physionomie.

Adieu. Adieu. Je voudrais bien que nous fussions seuls quelques heures, de samedi à lundi. Adieu.